

gipi

Grand art du récit

Bien que le récit en images soit pour lui une priorité, la bande dessinée n'intéresse pas outre mesure l'italien Gipi. Il ne se définit pas comme un dessinateur de bande dessinée, mais comme un conteur qui utilise les moyens graphiques. Le grand succès qu'il rencontre tient peut-être au fait qu'il n'a pas subi la moindre influence de la part de la scène de la bande dessinée. Depuis sa première publication en 2003, Gipi est rapidement devenu un des auteurs de bande dessinée les plus brillants aux niveaux national et international ; il a reçu le Prix du meilleur album au Festival d'Angoulême en 2006 et le Prix Goscinny en 2006. Ce qui frappe d'entrée, c'est son style très personnel et son talent naturel de conteur. Avec générosité et franchise, Gipi situe ses histoires (en partie autobiographiques) en pleine campagne, loin des idylliques clichés sur l'Italie. À la façon d'un Pasolini dans *Vita violenta*, Gipi décrit avec une tendresse bourrue et un humour froid la dure vie de la rue.

Gipi (Gian Alfonso Pacinotti) est né en 1963 à Pise. À la fin des années 80, il travaille en tant que graphiste dans la publicité et se met assez tardivement, à l'âge de 32 ans, à dessiner des histoires. Berlusconi lui offre une porte d'entrée vers son premier emploi : Gipi réagit à la victoire du Cavaliere aux élections législatives de 1994 avec un strip féroce que publie la revue satirique *Cuore*. Dans cette revue, et en collaboration avec Riccardo Manelli, il publie, sous forme de bandes dessinées, des reportages évoquant les provinces déshéritées. Plusieurs histoires courtes paraissent à la suite dans les magazines *Frame* et *Black* et dans la revue érotique *Blue*.

En 2000, Gipi se consacre à sa seconde passion : le cinéma. Il fonde Santa Maria Video et tourne avec des amis des « petits films » satiriques, comme il les appelle. La technique filmique qu'il a apprise apparaît dans ses histoires imagées. Composition d'image, rythme de la narration et utilisation de la lumière reprennent souvent les critères du cinéma.

2003 est l'année du succès avec la publication de son premier livre, *Esterno Notte* (Extérieur nuit). Les six courtes histoires qui le constituent frappent entre autres par la technique de dessin, inhabituelle en bande dessinée. Les images à l'huile recouvertes de feuilles transparentes témoignent des expériences de jeunesse, en partie fictives, de Gipi. Les images sont sombres et menaçantes, tout comme l'ambiance des histoires.

Alors qu'il réalisait à ses débuts des images plutôt réalistes à l'acrylique et à l'encre, il change maintenant sans arrêt de technique pour épurer petit à petit son style. Plutôt que de reprendre le style de *Prises de vue nocturnes* qui lui a réussi, il utilise l'aquarelle pour les livres qui suivent, *Appunti per una storia di guerra* (Notes pour une histoire de guerre) et *Gli Innocenti* (Les Innocents). Les dessins froids et chargés de sa première œuvre font place à des images lumineuses. Dans *Questa è la stanza* (Le Local) et *S.*, il passe enfin du dessin en deux couleurs à un dessin polychrome.

2

Parallèlement, l'ambiance évolue. Les histoires sont certes toujours dominées par des événements tragiques, mais Gipi n'est pas foncièrement pessimiste, mais juste assez réaliste pour savoir que sur cette terre, beaucoup de choses ne tournent pas rond. Ses personnages sont néanmoins souvent confrontés à un monde toujours plus désenchanté : Giuliano peut toujours espérer des retrouvailles avec ses amis de retour de guerre dans *Notes pour une histoire de guerre* ; *Le Local* parle d'un groupe de rock, du plaisir de faire de la musique, et de l'amitié. On ressent toutefois dans les histoires de Gipi son sens du sarcasme, qui ressort également de ses films.

Un des thèmes essentiels de l'œuvre de Gipi est la relation entre réalité et fiction. Ses histoires sont tellement sincères que le lecteur en arrive à les prendre pour des histoires réelles. Les éléments autobiographiques sont effectivement nombreux. Beaucoup de ses histoires s'inspirent d'expériences personnelles que lui et ses amis punks en vadrouille ont vécues dans leur jeunesse. Gipi déclare qu'il ne pourrait pas parler de situations qu'il n'a pas connues. Son histoire jusqu'ici la plus personnelle est parue en Italie ainsi qu'en France. Le roman *S.* évoque Sergio, son père décédé, et les histoires de la Seconde Guerre mondiale qu'il racontait au petit Gianni, histoires qui, comme ce dernier allait le découvrir plus tard, relevaient en grande partie de la fiction.

Gipi ne reprend pas éternellement les règles qu'il s'impose ; il renouvelle les principes narratifs. Ainsi, il se lance actuellement dans une histoire de pirates purement fictive qu'il documente régulièrement sur son blog. La recherche documentaire est pour un biographe comme Gipi une gageure qui lui cause bien des soucis.

Parallèlement à son activité d'auteur de romans de bande dessinée et de cinéaste, Gipi dessine en ce moment des strips satiriques pour le magazine *Internazionale* et travaille comme illustrateur au quotidien *La Repubblica* pour lequel, entre autres, il a illustré en images une suite d'un roman de Alessandro Baricco. Pour finir, il passe son temps libre avec son groupe au studio d'enregistrement.

Bibliographie

différentes petites histoires pour des magazines comme *Blue*, *Frame*, *Black* ou *Canicola*, 1997-2006
Esterno Notte, Coconino Press Italia, 2003 (*Extérieur Nuit*, Vertige Graphic & Coconino Press, 2005)
Appunti per una storia di guerra, Coconino Press Italia, 2004 (*Notes pour une histoire de guerre*, Actes Sud, 2005)
Questa è la stanza, Coconino Press Italia, 2005 (*Le Local*, Gallimard Jeunesse, 2005)
Gli Innocenti, Coconino Press Italia, 2005 (*Les Innocents*, Avant-Verlag Berlin, 2006)
Hanno trovato la macchina, Coconino Press Italia, 2006
S., Coconino Press Italia, 2006 (*S.*, Vertige Graphic & Coconino Pressen, 2006)

Liens www.bacidallaprovincia.com, www.santamariavideo.tv